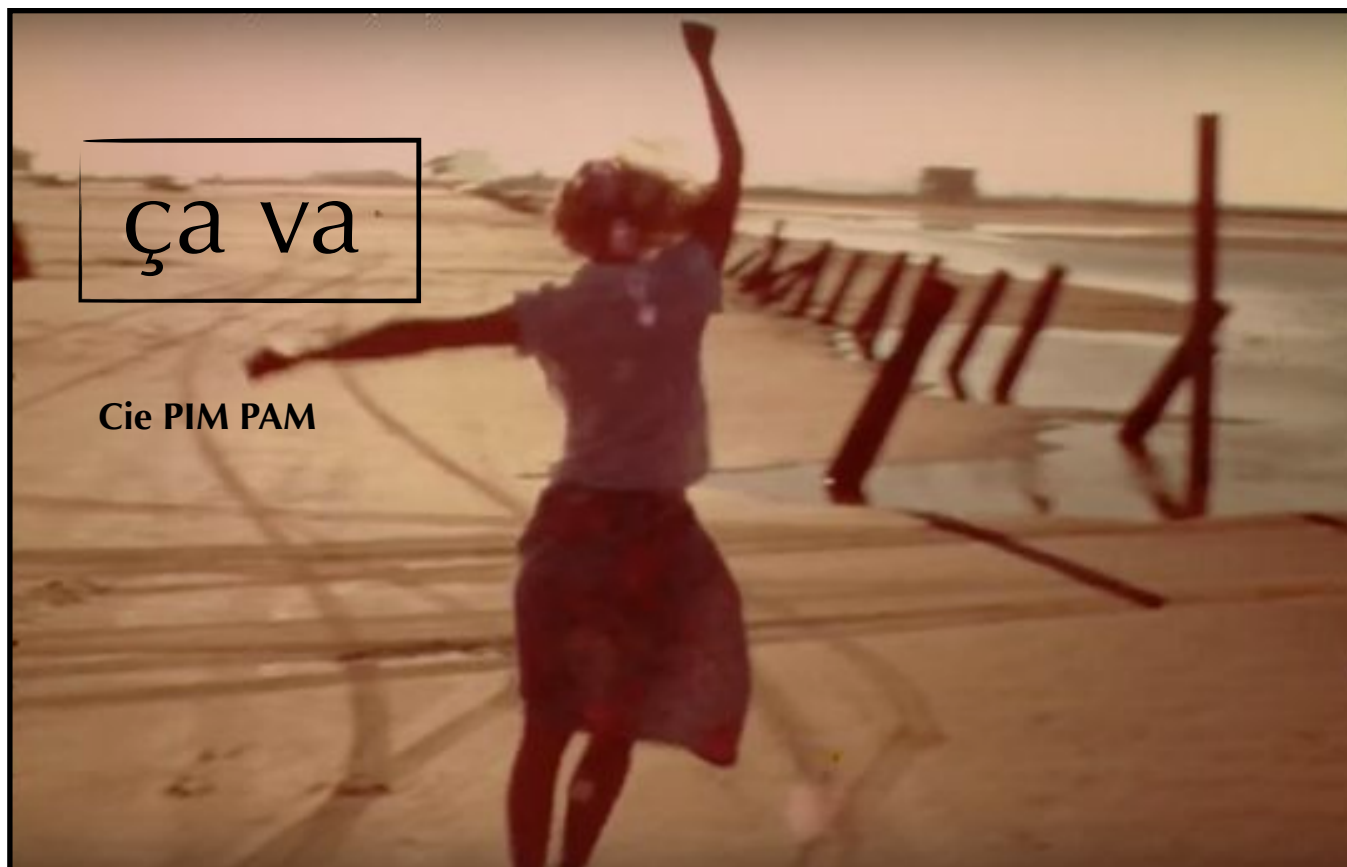




Dossier artistique

Théâtre et Théâtre d'ombres

Tout public

Durée envisagée : 1 h

Jauge envisagée : 500 places max

3 personnes au plateau

Création : automne 2026

Ecriture et mise en scène : Muriel Lamy

Interprétation : Louise Morel - Aïda Grifoll - Muriel Lamy

Scénographie et technique : Aïda Grifoll et Anthony Lille

Regard extérieur : Louise Morel et Aurore Marc

Chorégraphie : Loan Le Dinh

Musique : Kristen Annequin



Origines du projet

La première création de la compagnie PIM PAM, *Une Vie de Mouche*, était une adaptation du texte de Bettina Wegenast en collaboration avec Aïda Grifoll.

Ce deuxième projet est beaucoup plus personnel. Mon désir de création a été réveillé par la relecture d'un roman que j'avais lu à l'âge de 12 ans : *Le Royaume de Kensuké*, de Mickael Mopurgo, dans lequel se tisse, sur une île déserte, une profonde amitié entre un jeune garçon et un vieil homme, puis une séparation.

J'ai commencé l'écriture en m'inspirant du roman, puis, confrontée à l'épreuve du deuil, m'est venue la nécessité de raconter cette traversée et le voyage intérieur que cela implique. La base de l'histoire était déjà là et j'ai continué l'écriture en affinant mon propos.

J'écris donc le spectacle en m'appuyant sur les outils de l'auto-fiction.

Le lien d'amitié qui perdure au-delà de la mort reste un thème important du spectacle, mais l'axe principal de l'écriture est porté par l'idée d'un retour à la vie.

Je m'inspire de l'imaginaire des rêves et questionne la représentation du paysage au théâtre, qui sont autant de possibilités de raconter un monde émotionnel.

Une première recherche d'écriture a eu lieu lors d'une résidence en mars 2023, au *Tracteur*, lieu dédié à l'accompagnement des compagnies de spectacle vivant.

Pitch

Etouffée par l'absurdité de son quotidien, une jeune femme part en voyage à la rencontre de nouveaux paysages. Au cours de son périple, elle entrera dans un monde onirique et étrange où elle fera face à ses propres émotions, jusqu'à la rencontre singulière d'une vieille dame qui l'amènera à traverser le deuil de sa mère et à retrouver le monde des vivants.

Intentions d'écriture

Le personnage principal traverse 5 séquences, ou « tableaux », qui marquent les étapes de son voyage.

La première séquence se déroule dans un jardin lors d'un barbecue. C'est l'été, le temps est à la fête et l'atmosphère est conviviale. Des ronds de lumières projetés sur le tissus permettront de mettre en ombre des petites actions de la vie quotidienne : boire un verre de vin, fumer une cigarette ou enlever son chapeau...

Dans cet environnement, la jeune femme se sent étrangère et semble ne pas faire partie du tableau. Elle quitte les autres personnages en ombre et apparaît alors en avant-scène.

La deuxième séquence commence par un départ en bus de nuit. Nous travaillons une esthétique de la route, avec notamment des lumières rouges et bleus en mouvement, rappelant les stations services et les aires de voyages.

Dans la troisième séquence, nous travaillons avec le théâtre d'ombres sur le paysage du désert. Le personnage traverse des villages de plus en plus dépeuplés, jusqu'à une plaine aride où elle perd connaissance.

Le rétroprojecteur permet de faire défiler l'horizon et de donner une impression de trajectoire en mouvement.

La quatrième séquence assume pleinement la perte de repères du personnage et aborde une esthétique plus onirique. La jeune femme semble se réveiller dans une forêt merveilleuse avec toutes sortes de

fleurs et d'oiseaux. A l'aide de gélatines colorées et d'un travail sur l'ombre et la lumière, se dessine un univers étrange et parfois cauchemardesque dans lequel la jeune fille tisse un lien avec un personnage presque invisible. Ici, le théâtre d'ombre permettra la rencontre entre deux monde, celui du « tangible » (à l'avant-scène) et celui de l'« invisible » (en ombre).

Lors de la dernière séquence, le personnage rentre de son voyage et l'on retrouve quelques éléments de la toute première scène. Une recherche chorégraphique sera menée dans l'idée d'un « retour à la vie » avec une danse dynamique et décomplexée.

Il s'agit bien d'un parcours initiatique, et non d'un conte pour enfants. A travers différents paysages émotionnels, le parcours du personnage retrace, en filigrane, le chemin d'un deuil avec la réalité du chagrin qu'il implique, mais aussi avec une certaine naïveté et curiosité face à ces nouvelles émotions.

Le but est aussi de briser les tabous autour de la mort, qui est un sujet commun à tous.

Le travail d'ombre et lumière au plateau est pour moi le moyen de parler du rapport entre le monde du visible et celui de l'invisible, de la frontière entre le monde des morts et celui des vivants.



Une parole intime

Les différents espaces que créent les tissus (devant/derrière) et les différentes natures de paroles, (en directe, enregistrée, ou portée par un micro...), seront utilisés pour questionner le rapport à l'intime. Le personnage principal tiendra comme des notes de journal de voyage, et développera différents types de dialogues intérieurs.

« Tout est exactement comme d'habitude : les mêmes verres, les mêmes chips et olives..., et les saucisses qui grillent sur le barbecue. C'est même sympa et bonne ambiance (...) Je ne reconnais plus les gens, ni leurs voix ni leurs gestes ; pourquoi ils font ça ? »

Les dialogues avec les personnages rencontrés tout au long du voyage seront bien souvent des « dialogues de sourds » absurdes, sauf lors de la rencontre avec la vieille dame.

*« - ça va toi ?
- Je sais pas trop pourquoi je suis là.
- Ah ouais c'est cool.
- Comment ?
- Quoi ?
- Non rien.
- En tout cas c'est super que tu sois là. »*

Avec l'aide parfois de la technique du « laisser dire » (parole improvisée et spontanée transmise par Lise Avignon*), nous ferons des allers-retours entre improvisation et écriture.

L'histoire est autofictionnelle. Je raconte des situations vécues avec le style du merveilleux, pour que la fiction soit encore plus vraie que la réalité. Il ne s'agit pas pour moi de raconter l'histoire de ma vie mais de déchiffrer un événement vécu et de dévoiler ainsi quelque chose que seule l'écriture peut faire exister.

* Comédienne, metteur en scène et pédagogue dans la lignée de Bernard Guittet. « Le « Laisser dire », c'est une manière de chercher là où la chair et les mots sont liés en creusant à la croisée de l'écriture et de l'art de l'acteur. Dans ce travail, à partir de soi, il s'agit, dans l'instant, de laisser advenir une parole libre, mouvante, mais néanmoins structurée et dotée de sens. »

Esthétique

Plus le personnage avance dans son voyage, plus on entre dans un monde onirique, parfois cauchemardesque, une sorte de plongée dans l'inconscient, les perceptions et les rencontres deviennent plus étranges, à la manière d'*Alice aux pays des Merveilles*.

Le travail d'ombre et de lumière permet de représenter le contraste entre deux mondes. D'une part, un quotidien banal, brut, fait de petites actions : prendre le bus, préparer ses affaires, commander un café ou demander l'heure. Et, d'autre part, un monde plus « merveilleux » et « fantasmé », vaste et coloré, dans lequel l'espace-temps est plus déstructuré.



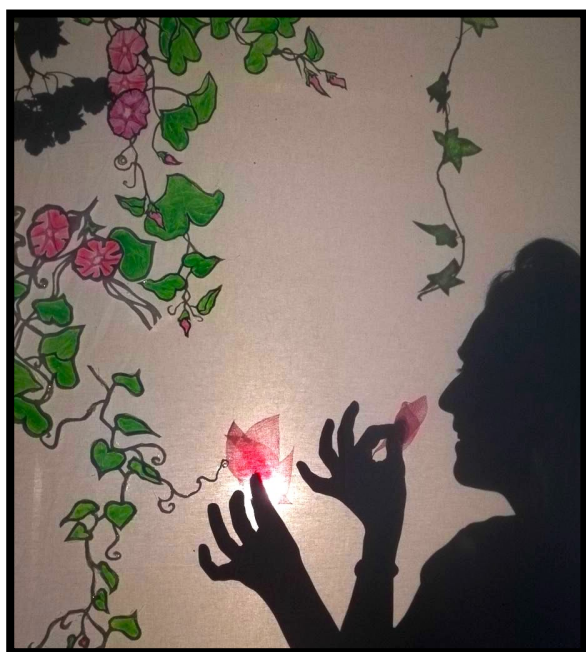
Verrière Jaques Gruber, Ecole de Nancy, 1904

A travers le travail de l'ombre et de la marionnette, nous questionnons la représentation du paysage au théâtre. Comment retranscrire l'émerveillement du voyage dans le cadre scénique ?

Le triptyque de panneaux en tissus sur roulette permet de modifier et de faire évoluer l'espace en fonction des paysages et de l'état intérieur du personnage.

Je m'inspirerai du style art nouveau pour développer la scène de la forêt. J'ai grandi à Nancy et le mouvement de l'école de Nancy fait partie de mon patrimoine familial et nourrit mon imaginaire.

Ci-dessous, les premiers essais d'ombres inspirés de l'esthétique des vitraux de l'école de Nancy :



Liseron / Résidence scénographie
Marionnettissimo, Tournefeuille



Libellule

La place de la danse

Je souhaite que la danse ait une place de choix dans cette création. Je voudrais que l'évolution de la danse traduise l'évolution du personnage. Dans la première partie du spectacle, la danse est subie et exprime un sentiment de sidération et d'oppression (tremblements, gestes saccadés), alors que, dans la deuxième partie, elle ira progressivement vers plus de force et de joie. Certains mouvements seront inspirés du travail de Pina Bauch et de quelques techniques puisées dans le Hip Hop.

A partir de thématiques en lien avec le personnage, comme « le choc et la sidération » ou au contraire la « force et l'élan de vie », nous travaillons, avec la chorégraphe Loan Le Dinh, à partir d'improvisations qui deviennent de plus en plus précises et permettent, *in fine*, une écriture chorégraphique.

La danse est un langage alternatif à la parole, plus organique, qui trouve sa place au sein même des scènes et des situations.

Inspirations et références

La création sonore tiendra une place très importante dans ce spectacle. Des ambiances musicales et des univers sonores dessineront une dramaturgie. La musique sera à l'origine même de l'écriture, avec l'aide de Kristen Annequin, musicien et acteur.

Improvisacio n°1 - Bobby Mc Ferrin

Paru River - Uakti et Philip Glass

Es ist genug - J.S. Bach

Nous avons également envisager une collaboration avec le groupe à 5 voix Tangonella, pour composer la musique de la scène finale.

Certains road movies, comme *Paris Texas*, de Wim Wenders, ou *Bagdad Café*, de Percy Adlon, continuent d'influencer mon écriture.

L'équipe au plateau

Muriel Lamy



Aujourd'hui comédienne, elle se sensibilise dès les premières années d'études à la communication audiovisuelle, à la réflexion sur le cinéma, les médias et la représentation théâtrale.

A l'Institut Européen du Cinéma-Audiovisuel de Nancy elle étudie la critique de film et l'analyse d'image. Puis, à l'ESAV de Toulouse, elle approfondit la recherche et l'expérimentation en axant son travail de Master sur l'absurde et le

burlesque dans l'oeuvre d'Elia Suleiman, réalisateur palestinien.

En parallèle, elle suit les cours du Conservatoire de Nancy pendant plus de trois ans. Puis, à Toulouse, deux ans de formation professionnelle au théâtre Le Hangar lui ouvrent un champ plus contemporain où elle explore les possibilités de l'acteur, du mouvement, et de l'improvisation.

Elle travaille notamment dans une mise en scène de Didier Roux, *Perdre connaissance*, puis intègre un laboratoire de recherche dirigé par Isabelle Luccioni. D'autre part, elle rencontre le jeune public et la marionnette avec la compagnie *Artémisia* et se forme à la pédagogie auprès d'enfants et d'adolescents avec *Les Ateliers d'Eauvive*. Avec la compagnie *Le Trimaran*, elle propose actuellement une réflexion sur les discriminations en milieu scolaire.

En 2022, elle crée, avec la compagnie PIM PAM, sa première création, « Une Vie de Mouche », un spectacle qui continue de se jouer pour les enfants dans différents théâtres.

Louise Morel



Très jeune, Louise apprend le saxophone, puis adolescente le théâtre, un peu la danse et enfin le chant. Au conservatoire d'Orléans, elle obtient un DET en 2014 pour lequel elle met en scène une adaptation de « Peter Pan ou le garçon qui ne voulait pas grandir » de J.M. Barrie, pour le jeune public.

En parallèle, elle valide une licence de Lettres Modernes à Orléans, puis une licence d'Études Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle et enfin un Master Écriture Dramatique et

Création Scénique à l'Université Jean Jaurès de Toulouse. Pendant ces 3 années d'études, elle mène ses premiers ateliers théâtre auprès d'enfants et de jeunes adolescents.

À Toulouse, elle entame l'adaptation du « Village aux Mille Roses » de Philippe Nessmann, spectacle tout public en théâtre d'ombres, danse et pantomime. Elle crée la compagnie Semis-Babillage, qui elle-même fait partie du Quasi-Collectif. Le spectacle est soutenu par les Ateliers Médicis en 2019 dans le cadre de « création en cours ». En 2020, elle intègre la formation professionnelle Présences d'Acteurs au théâtre Le Hangar. En 2021, elle joue dans « Le temps que le coeur cesse » de la Cie Cristal Palace, mis en scène par Lise Avignon, et en 2022 dans « Topographies » de Noëlle Renaude avec la Belle Cie, mis en scène par Didier Roux. Elle assiste également Isabelle Gaspar dans la création de son seule en scène « Ça commence comme ça » par la Cie La Théière. Enfin, elle fera partie de la prochaine création de la Cie de l'Inutile, « Tous les hommes n'habitent pas le monde de la même façon », adaptant le roman éponyme de Jean-Paul Dubois, mis en scène par Eric Vanelle début 2024. Avec Semis-Babillage, elle travaille sur un seule en scène pour le jeune public.

Aïda Grifoll



Aïda est d'origine espagnole. C'est dans son pays natal qu'elle initie sa formation de comédienne à l'école *El Timbal* à Barcelone et à l'école *El Galliner* à Gérone.

Plus tard, elle intègre le Cours Florent à Paris. En 2014, elle s'installe à Toulouse et rejoint le Théâtre Le Hangar pour sa formation professionnelle.

En Espagne, Aïda travaille avec la compagnie *Ma Mare No Em Deixa* avec laquelle elle crée deux spectacles.

En France, elle joue dans plusieurs courts-métrages, *Lechéz-nous miaou, miaou*, présentés dans différents festivals internationaux : Berlinale, Winthertour, Palm Spring...

Au Castera dans le cadre du Salon du livre, Aïda présente le monologue *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon et participe à une nouvelle performance de théâtre à domicile.

Elle joue également le rôle de Trivelin dans *L'île des esclaves* de Marivaux, dans une mise en scène de Francis Azéma au théâtre du Pavé.

Résidences et partenaires souhaités

Le Tracteur, Tiers Lieu - Occitanie - résidence d'écriture du 6 au 10 mars 2023 (**confirmé**)

La Soulane, Tiers Lieu - Occitanie - du 11 au 17 sept 2023 (**confirmé**)

Centre culturel Soupetard - Toulouse - février 2024 (**confirmé**)

MJC Pont des Demoiselles - janvier 2025 (**confirmé**)

Théâtre Antonin Artaud - Gaillac - février 2025 (**confirmé**)

Local de Marionnettissimo - Tournefeuille - avril 2025 (**confirmé**)

Le Théâtre du Hangar - Toulouse - automne 2026 (**confirmé**)

Théâtre du Grand Rond - festival **Tapage** - mars 24 et mars 26 (**confirmé**)

Le RAVIV - Réseau des arts vivants Toulouse

Et Compagnie - structure d'accompagnement - 2025

La compagnie

Dans ces temps bouleversés où faire vivre la culture est souvent une lutte, continuer à ouvrir des espaces de rêves et d'imagination est pour nous un engagement essentiel.

Nous avons appris à percer du bois, à clouer des planches et à assembler des matériaux. Nous avons aussi appris à rassembler nos idées, à mutualiser nos connaissances et à faire appel à un réseau solidaire d'artistes.

La compagnie concentre son travail sur le jeu et la physicalité de l'acteur. Les spectacles mettent l'accent sur une scénographie parfois simple, mais toujours très visuelle mettant en scène une écriture et une réflexion sur la quête de liberté, de manière frontale ou implicite, en jouant avec les ombres et les lumières.

Nous avons aussi à cœur de créer des rencontres inter-générationnelles lors de médiations. A la Soulane, un atelier de théâtre d'ombre a permis la rencontre entre un groupe d'enfants et un groupe de résident d'un ehpad. Nous avons aussi fait un atelier d'écriture au collège Montesori de Gaillac et nous aimons faire des bords de scènes.



Une Vie de Mouche Théâtre du Grand Rond/ décembre 2023

Fiche technique - Ça va -

(quelques adaptations possibles en fonction du lieu)

Cie PIM PAM

Contact technique : viedemouche@gmail.com –

06 32 82 15 04 (Muriel Lamy) ou 06 67 61 59 34 (Louise Morel)

Public : à partir de 10 ans.

Durée : 60 minutes (15 à 30 minutes de débat facultatif).

Équipe en tournée: 3 comédiennes et 1 technicien, s'il n'est pas
fourni par la structure.

Espace scénique : Ouverture 6m - Profondeur 4m - Hauteur 2,20m.

Fond noir, sol noir et lisse.

Lumières :

2 découpes (1 jardin-1 cour)

Face, contre (chaud et froid)

circuits sol : prise directe fond plateau, 1 multiprise (4 prises)

Son :

Source son (console CD et enceintes)

Scénographie :

3 cadrants bois et tissus : 2 de 1,50 / 2m14 / 60cm et 1 de 2,17 m /
2,14 m / 0,60 m.

Installation idéale : J-1 d'installation décor et lumières.

Montage : 1h30

Démontage : 2h

Loge : Prévoir un espace de concentration et habillage différent de
l'espace de jeu. Pause minimum entre 2 représentations : 45 minutes.

Contact Cie PIM PAM

Le Quasi-collectif

kazico.asso@gmail.com

06 95 92 71 75

